

Note d'intention

Le marché aux livres de la Vieille Bourse de Lille, un jour d'hiver. Alors que nous fouillons parmi les bouquins d'occasion et les ouvrages poussiéreux, mon ami de l'époque me tend tout à coup *Une Vie bouleversée* d'Etty Hillesum, me disant « je suis sûr que ça te plaira ». C'est ainsi que ce journal est tombé entre mes mains.

Comme de nombreux autres lecteurs, ce texte lumineux m'a bouleversée. Si le destin d'Etty Hillesum est indissociable du contexte de la Seconde Guerre mondiale, ses questionnements ont résonné de façon intemporelle en moi, jeune femme âgée de 24 ans lors de sa découverte, pleine de questions, de doutes et de désirs. Dès les premières pages du journal, j'étais émue de reconnaître cette difficulté à exprimer ses émotions profondes, à laisser émerger sa voix propre, à s'épanouir dans l'amour quand celui-ci mêle admiration et autorité intellectuelle. Émue de suivre le parcours de cette jeune femme, qui conquiert en cultivant ses dons littéraires son indépendance intellectuelle ; l'être aimé (Julius Spier) devenant un compagnon de pensées, plutôt qu'un ambigu maître à penser. Le journal d'Etty Hillesum, c'est l'émergence d'une voix au cœur de la guerre, qui affirme sa liberté et sa joie d'être au monde. En continuant d'écrire que la vie est, quoi qu'il arrive, belle et pleine de sens, sa création devint résistance.

Je souhaite raconter l'aventure intérieure d'Etty Hillesum, sa pensée mystique et ses élans d'amour terrestre devenus peu à peu un état d'amour permanent pour la vie et l'humanité toute entière. Je veux rendre hommage à sa langue libre et belle, qu'elle n'eut pas le temps de consacrer à l'écriture d'un roman, mais qui brillait déjà, par la profondeur de ses réflexions et la vitalité de ses prières, dans son journal intime et les lettres à ses proches.

J'ai imaginé l'expression « conte documentaire », qui suggère une liberté narrative à la croisée des genres, une forme de récit mêlant réel et imaginaire, permettant aussi une rencontre entre des images d'archives et des plans de fiction. Monteuse de formation et de passion, c'est ce moyen d'expression qui me permettra de mettre en rapport archives historiques, images fictionnelles et motifs spirituels et oniriques, afin de construire le portrait cinématographique d'une destinée singulière. Un film-mosaïque composé de matériaux épars, un tressage intime de mémoire et d'histoire réunissant différents fragments du monde. Ni biographie exhaustive, ni chronique historique, ce film sera une aventure intérieure à la première personne ; le récit d'une sensibilité et d'une spiritualité qui s'épanouissent alors que le monde tout autour se détruit.

J'aimerais tourner plusieurs séquences de fiction afin d'incarner la figure d'Etty Hillesum et d'inscrire le récit dans un présent romanesque. J'imagine filmer des plans fixes comme des tableaux, tournés dans des lieux intérieurs (le bureau d'Etty, son « coin préféré sur la Terre ») et extérieurs (les ruelles et canaux dans lesquels elle se promenait en liberté, puis le camp de Westerbork, reconstitué en studio). Des espaces épurés, propices à la méditation, presque hors du temps et pourtant pris dans le cours de l'histoire. La voix-off de la comédienne interprétant le texte d'Etty scandera tout le film, me permettant de jouer avec les possibilités narratives du langage du journal et de la correspondance : récits intimes, dialogues réunissant des êtres séparés, voix se défiant du temps et de l'espace. Ces plans de fiction seront le plus souvent muets. Je n'inventerai aucun dialogue, tous les mots présents dans le film étant ceux d'Etty, qui écrivait et décrivait à la première personne les événements de sa vie et citait les propos de ses proches. Toutefois, quelques voix intra-diégétiques émergeront dans le film. Je crois que le recours à quelques « voix-in » dans les séquences de fiction créera un contraste intéressant avec le reste du film, très introspectif et à la première personne, et renforcera la sensation d'un temps présent.

Les archives (essentiellement des films et des enregistrements sonores et musicaux, mais aussi des cartes postales, des dessins, des peintures) rendront sensibles une époque, un quotidien, des lieux, des visages. Elles nous plongeront dans des temps révolus, nous faisant entrevoir les sensations, les pulsations d'un monde passé. Sources documentaires, elles me permettront de recomposer un fragment du monde qui entourait Etty Hillesum, née en 1914 et disparue en 1943. Les fondations de mon film seront ces traces de vies capturées par des caméras d'autrefois, réunies

dans ce portrait cinématographique, qui est autant celui d'Etty Hillesum que du monde qui était le sien. Mettre en lumière des archives, c'est raviver, à partir des traces qui ont survécu jusqu'à notre présent, la mémoire des disparus. Dans son « récit-photo » *Éparses, voyage dans les papiers du ghetto de Varsovie*, Georges Didi-Huberman a assemblé des archives du ghetto (récits, témoignages, lettres, poèmes rédigés entre 1939 et 1943) et ses propres photographies. Je me sens proche de sa réflexion sur les formes possibles d'une écriture de l'histoire à partir d'archives : « *Éparses, les lettres jetées des wagons à bestiaux par les Juifs envoyés à Treblinka depuis le ghetto de Varsovie. Éparses, les lettres formant leurs mots et leurs phrases quand les papiers de ces missives ont été noyés sous la terre. Éparses, les lettres par lesquelles, dit-on, Dieu aurait composé le monde en les réunissant dans un ordre sublime.* » Si je travaillerai à partir d'images et de sons numérisés, j'aimerais beaucoup pouvoir filmer, au présent, les carnets originaux d'Etty, conservés au musée historique juif d'Amsterdam.

Les archives ne seront pas présentes dans le film uniquement en raison de leur portée historique et de leur sens narratif, mais aussi grâce à leurs possibilités poétiques. Elles seront à la fois sensations du monde et matières de visions imaginaires, me permettant de construire le for intérieur d'Etty, là où l'amour de la vie continue de fleurir malgré le chaos extérieur. Installée à son bureau, enfermée dans une baraque, pensant, rêvant, l'esprit et le cœur de la jeune femme dépassent les frontières. Le cinéma, dans une forme libre et poétique, peut exprimer la liberté d'un esprit vagabond. Le montage juxtapose des images et des sons qui n'étaient pas censés se rencontrer, il agit sur le rythme et le temps, mêle l'émotion et la réflexion, travaille la fragmentation, le chaos et l'harmonie pour traduire le souffle intérieur d'une jeune femme, d'abord incertaine, bouillonnante, qui peu à peu s'épanouit. A travers cette recherche cinématographique, portrait d'Etty Hillesum, je tenterai de fabriquer ma propre ode à la vie.